

Il y a et il y aura probablement toujours des races de moutons dont l'aptitude principale est la production de la laine, et d'autres spécialement propres à la boucherie. Les unes et les autres ont des caractères particuliers qui les font facilement reconnaître, et qui peuvent servir de moyens de comparaison, dans l'étude des différentes races et dans leur classification suivant la spécialité. Mais, outre ces caractères, il en existe beaucoup d'autres qui peuvent être communs à toutes les races, quelles que soient leurs aptitudes et dont l'ensemble forme le type de la beauté dans l'espèce. L'animal peut être amené à la perfection des formes, relativement à la destination, sans que cela influe sur les qualités de la toison. C'est vers cette perfection que l'éleveur doit constamment se diriger, quelle que soit d'ailleurs la spéculation qu'il veut entreprendre avec ses moutons.

En conséquence nous décrirons dans nos prochaines causeries les signes qui caractérisent le type de beauté dans l'espèce, et ceux qui distinguent le type de beauté dans chaque spécialité.

(A continuer)

REVUE DE LA SEMAINE

S'il faut en croire les dépêches télégraphiques que nous avons transmises le câble, les Français ont éprouvé un immense désastre à Sedan. Après quatre jours d'une lutte terrible, l'empereur Napoléon III a été fait prisonnier avec l'armée de Mo-Mahon ; ce dernier a été grièvement blessé, et c'est le général Wempefen qui a pris le commandement à sa place. On s'attend que Paris sera attaqué, et on est disposé à faire des efforts surhumains pour le défendre.

Il n'y a plus à le dissimuler, les Français ont marché de défaites en défaites depuis que la guerre est commencée, et le dernier coup qu'ils viennent de recevoir est un des plus terribles que leur ait jamais porté une armée ennemie. Il faudrait être aveugle pour ne pas reconnaître dans ses tristes événements le bras de Dieu levé sur la France, et la châtiant avec une verge de fer.

Depuis longtemps celle qui s'appelait avec un noble orgueil la fille aînée de l'Eglise, se rit de Dieu, de ses pontifes, de ses engagements salutaires ; elle a rejeté le joug du Seigneur et s'est constituée l'humble servante de l'esprit de révolte et d'impunité. Avec Voltaire elle a prodigué l'outrage à tout ce qui est saint et sacré ; elle s'est vautrée dans toutes les fanges et s'en est fait gloire ; avec Marat, Danton et Robespierre, elle s'est repue des larmes, du sang et des souffrances des martyrs du Christ ; elle a juré de faire perdre aux hommes la mémoire du saint nom de Dieu et de le noyer dans des flots de sang et de boue ; avec Napoléon I, elle a donné une forme, un corps à la Révolution ; elle l'a organisée, constituée à l'état social et religieux. Et la Révolution, ainsi organisée, ainsi constituée, règne en souveraine dans la France depuis que Napoléon I a tenté de s'asseoir sur le trône de Charlemagne. C'est elle qui inspire et dicte les lois, qui préside à l'enseignement dans les universités et les écoles, qui parle par les mille voix de la presse et répand partout la peste de l'antichristianisme.

Où ! oui, la France, nous entendons toujours celle qui agit officiellement, est coupable et bien coupable. C'est dans son sein que se sont librement et ostensiblement forgées toutes les armes dont l'impunité s'est en ces derniers temps servi contre Dieu et son Eglise ; elle a bu à longs traits, et avec un délire frénétique, à la coupe de l'irréligion et de l'immoralité ; elle a applaudi au livre de Renan, niant la divinité de Jésus-Christ, ainsi qu'à toutes les doctrines subversives du Siècle et cent autres mauvais journaux ; elle a érigé le mal en divinité ; elle l'a chanté

et aimé à ce point que des écrivains orduriers, spéculant sur sa corruption, se sont mis à l'œuvre avec des milliers de subalternes, et bien que leur prodigieuse activité fut secondée par les puissants engins de l'industrie actuelle, ils n'ont pu produire assez de livres et de romans immondes pour satisfaire ses goûts dépravés ; ennemie déclarée de la liberté chrétienne, qu'elle a essayé de détruire par tous les agents du pouvoir public, même par le simple homme de police, elle a favorisé et encouragé les licences les plus honteuses ; ses théâtres et ses clubs ont vu se consommer des abominations, que Babylone, Sodôme et Gomorre ignorent ; elle a enfin, ô crime inouï jusqu'à nos jours, tenté d'emprisonner les sources mêmes de la vie, en organisant un système d'éducation publique pour les jeunes filles, système dont le but à demi avoué n'était autre que de substituer aux nobles mères de familles chrétiennes des mères libres-penseuses.

Tous ces crimes dont la France, par ceux qui la dirigent et la gouvernent, s'est rendue coupable envers Dieu, envers l'Eglise et envers la société chrétienne, doivent être expiés et lavés dans une mer de sang. Paris surtout, ce grand laboratoire d'où s'échappent journellement tant de vapeurs nauséabondes, malsaines, délétères et pestilentielles qui alimentent les foyers de corruption dans la vieille Europe, mérite un terrible châtiment. Ne soyons donc pas surpris si aux désastres que nous avons déjà enregistrés viennent s'en ajouter d'autres qui auront encore un plus grand retentissement. Car elles sont terribles les menaces que Dieu fait entendre aux peuples prévaricateurs. "Ce peuple si aimé de Dieu, est-il dit dans le Deutéronome, s'étant engraisé, s'est révolté contre lui ; il s'est engraisé, il a été rempli d'embonpoint et dans l'abondance ; et il a abandonné Dieu son créateur, il s'est éloigné du Dieu qui l'avait sauvé.

"Ils l'ont irrité par les dieux étrangers ; ils ont attiré sa colère par les abominations qu'ils ont commises. Au lieu d'offrir leurs sacrifices à Dieu, ils les ont offerts aux démons, à des dieux qui leur étaient inconnus, à des dieux nouveaux-venus, que leurs pères n'avaient jamais révévés.

"Tu as abandonné le Dieu qui t'a donné la vie ; tu as oublié ton Dieu qui t'a créé. Le Seigneur l'a vu, et il en a été ému de colère, parce que ce sont ses fils et ses filles qui l'ont irrité.

"Alors il a dit : Je leur cacherai mon visage, et je considérerai leur fin ; car ce peuple est une race corrompue ; ce sont des enfants infidèles. Ils ont voulu me piquer de jalousie par ce qui n'était point Dieu ; et ils m'ont irrité par leurs vanités. Et moi je les piquerai aussi de jalousie, en ceux qui ne sont point mon peuple, et je les irriterai par une nation insensée.

"Ma fureur s'est allumée comme un feu. Je les accablerai de maux ; je tirerai contre eux toutes mes flèches. L'épée les désolera au dehors, et la frayeur au dedans, les jeunes hommes avec les vierges, les vieillards avec les enfants qui sont encore à la mamelle.

Puisse la France, broyée par le fer de ses ennemis et profondément humiliée par ses revers, abjurer enfin ses erreurs, revenir sincèrement à Dieu et ne travailler désormais qu'à faire régner la paix, la vérité et la justice !

Cependant, si l'on en croit les dépêches télégraphiques, ce retour se fera encore attendre quelque temps. Le parti révolutionnaire profitant du désastre de Sedan, a décrété la déchéance de Napoléon III et proclamé la république. Le gouvernement provisoire est composé comme suit : Léon Gambetta, ministre de l'intérieur ; Jules Favre, ministre des affaires étrangères ; Pierre Magné, ministre des Finances ; Jules Simon, ministre de l'instruction publique ; Emile Crémieux, ministre de la Justice ; gen. Trochu, ministre de la Guerre ; M. de